Document généré le 17 juil. 2025 22:55

Continuité

CONTINUITÉ

« Opération fantôme » ou l'avenir de Val-Jalbert

Numéro 18, hiver 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18294ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [« Opération fantôme » ou l'avenir de Val-Jalbert]. *Continuité*, (18), 34–34.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«OPÉRATION FANTÔME» OU L'AVENIR DE VAL-JALBERT

MLCP

En 1900, Damase Jalbert construisit une usine de pulpe dans la région du Lac-Saint-Jean, près de la rivière Ouiatchouan (rivière aux eaux claires). Cette exploitation passa successivement aux mains de cinq compagnies différentes et Val-Jalbert fut rapidement écarté du système économique par l'évolution des entreprises situées près des grands centres.

En 1960, le gouvernement du Québec entreprit d'aménager le site de Val-Jalbert en un centre touristique des plus intéressants. Cet hiver, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche cherche à recueillir des documents historiques (opération «fantôme») sur la vie à Val-Jalbert. Ce serait le prélude à d'importants changements dans les aménagements du site.

Différentes approches sont à l'étude entre un statu quo et une restauration à l'aide de matériaux neufs. Val-Jalbert est une fois de plus à un tournant de son histoire. **Continuité** suivra le dossier de près.

UN CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ÉRABLE

La maison Cormier à Plessisville

La maison Cormier à Plessisville accueillera dès l'an prochain un centre d'interprétation de l'érable. Elle abritera également un bureau de promotion industrielle et touristique.

De style victorien décadent mélangeant différentes influences, la maison attire le regard de l'automobiliste ou du promeneur de passage sur la rue Saint-Calixte. L'imposante construction de trois étages témoigne de l'aisance des nobles et des bourgeois du temps. C'est le cas de Napoléon Cormier, sénateur, riche marchand et ami de Sir Wilfrid Laurier.

La propriété du premier maire de Plessisville fut mise en vente en 1918 et servit alors d'hôpital pendant près de 60 ans. En 1975, on envisagea de démolir le «château de la place» pour ériger un édifice gouvernemental. L'intervention d'un comité de sauvegarde rapidement formé aboutit au classement du site par le ministère des Affaires culturelles en 1978. La Corporation de la mise en valeur du patrimoine de Plessisville est propriétaire de la maison et en assume la gestion et l'animation. **Nil Vermette** ■

MAC